Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 45 (2018)
Heft: 4

Rubrik: Écouté pour vous : neuf langues, une voix

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le bonheur, qu'est-ce que c'est?

CLAUDE CUENI:
«Der Mann, der Glück brachte»
Lenos Verlag 2018
275 pages;
CHF 29.90, env. EUR 23.90

«‹Ça y est, vous avez retrouvé votre vie.› ‹Quelle vie?› je regardais le parc en bas (...), les gens (...); ils avaient tous un projet, sauf moi.»

C'est ainsi que s'ouvre le roman sur la vie de Lukas Rossberg, grièvement blessé par balle aux poumons et la tête alors qu'il assistait involontairement à une agression dans un casino. Après sept années de coma éveillé et une longue rééducation, il doit retrouver sa vie antérieure et revenir dans un monde qui ne l'a pas attendu. Sa copine l'a quitté, son entreprise n'existe plus et ses compétences d'informaticien sont totalement dépassées. En plus, les séquelles tardives de ses blessures et des douleurs compliquent son quotidien. Robert Keller, un ancien collègue devenu directeur d'une société de loterie et pour qui il avait programmé des logiciels, lui donne un job. Il a pour mission d'annoncer l'heureuse nouvelle aux nouveaux millionnaires, et devient ainsi l'homme qui porte bonheur. Lukas Rossberg se rend vite compte que Robert Keller n'est pas exempt de tout soupçon et qu'il cache des choses sur la nuit de l'agression. Il commence à faire des recherches et ne tarde pas à découvrir des choses confuses et même des agissements criminels dans la société de loterie. Il essaie de clarifier l'histoire et de se réconcilier avec lui-même.

L'auteur Claude Cueni est plus connu du grand public pour ses grands romans, le plus souvent historiques. Au bout des 275 pages de ce roman, on aimerait bien continuer à lire, même si le narrateur à la première personne n'a pas vraiment de chance et que l'histoire se termine mal. Cependant, l'amour naissant, non sans difficulté, entre le protagoniste et une vendeuse procure un sentiment profondément positif. Claude Cueni, atteint de leucémie depuis plusieurs années, puise habilement dans ses expériences personnelles et professionnelles, sans pathos ni pédanterie. Il a déclaré dans une interview qu'il voulait écrire une histoire divertissante et intelligente. Il y est parfaitement parvenu.

Claude Cueni est né en 1956 à Bâle dans une famille francophone. Après avoir abandonné ses études, il a voyagé en Europe et gagné sa vie avec des petits boulots. Dès les années 1980, il a commencé à se faire un nom en écrivant des romans, des pièces radiophoniques, des pièces de théâtre et plus tard des scénarios. Il a aussi développé des jeux vidéo et fondé avec succès une société de logiciels. Ses livres ont été traduits dans plusieurs langues. Il vit aujourd'hui à Bâle.

RUTH VON GUNTEN

Neuf langues, une voix

ELINA DUNI:
«Partir», ECM

La jeune chanteuse de jazz et compositrice helvético-albanaise Elina Duni est un phénomène. Sa voix est aussi fascinante que sa personnalité et son allure: ravissante, polyglotte, énergique et animée, dotée d'un charme à la française et d'une vive intelligence, il s'agit d'une artiste engagée avec un sens profond de la musique mélancolique.

Elle est née en 1981 à Tirana. Fille d'une écrivaine et d'un metteur en scène, elle grandit dans une famille d'artistes. À cinq ans, elle foule déjà la scène, apprend le violon, puis le piano. À 10 ans, elle quitte l'Albanie avec sa mère alors divorcée pour venir en Suisse pour un court séjour à Lucerne, puis à Genève. «Mon idiome poétique est l'albanais mais ma langue intellectuelle est le français», déclare-t-elle. Mais elle parle aussi l'allemand de Berne teinté d'un ravissant accent.

Elle étudie le chant et la composition à la Haute École des arts de Berne. C'est là qu'elle rencontre le pianiste lausannois renommé Colin Vallon avec qui elle fonde son quartet. Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Shirley Horn et Sheila Jordan sont ses références. Mais elle est aussi ouverte au rock et aux musiques du monde.

«Partir», c'est ainsi que s'intitule son troisième CD paru chez le célèbre label ECM. Sur ce CD, Elina Duni renonce à ses musiciens chevronnés et s'accompagne elle-même au piano, à la guitare ou aux percussions. De temps à autre, elle chante aussi a cappella. Douze chansons du monde entier qu'elle a choisies. On peut y écouter des chansons populaires du Kosovo, d'Arménie ou de Macédoine, ainsi que des escapades au Portugal, pays du fado, et dans l'Italie de Domenico Modugno. Jacques Brel est cité avec «Je ne sais pas», la Suisse représentée avec «Schönster Abestärn».

Tout cela évoque une sorte de bircher müesli planétaire, alors que cet album ne fait qu'un, accordé sur une voix qui invite à la contemplation bien qu'il s'agisse de partance. Car il n'est justement pas question de départ euphorique ou irréfléchi, mais mûrement pensé et empreint de nostalgie. Elina Duni chante le départ avec présence et force.

«Partir» est bien plus qu'une œuvre mineure. La soliste donne tout ce qu'elle peut offrir. Elle se lance en assumant les risques. Nous l'écoutons, envoûtés et comblés.

MANFRED PAPST